Klein (Arnaud), *Les Usines Municipales de Colmar, 1845-1945, Histoire d'une aventure industrielle*, préface de Bernard Vogler

Colmar, Editions Calleva, 206 p., 2e édition 2007

Nicolas Stoskopf

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/alsace/505>

DOI : 10.4000/alsace.505

ISSN : 2260-2941

Éditeur

Fédération des Sociétés d'Histoire et d'Archéologie d'Alsace

Édition imprimée

Date de publication : 1 octobre 2009

Pagination : 540-541

ISSN : 0181-0448

Référence électronique

Nicolas Stoskopf, « Klein (Arnaud), *Les Usines Municipales de Colmar, 1845-1945, Histoire d'une aventure industrielle*, préface de Bernard Vogler », *Revue d'Alsace* [En ligne], 135 | 2009, mis en ligne le 01 janvier 2012, consulté le 21 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/alsace/505> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/alsace.505>

VOGLER (Bernard) (dir.), *Autour des Dietrich*, Reichshoffen, Association De Dietrich, 2008, 200 p.

Pour la troisième publication de l'Association De Dietrich, toujours éditée avec beaucoup de soin, Bernard Vogler a réuni quatre ensembles de contributions : Thierry Sarmant revisite à partir des archives du Service historique de la Défense l'histoire de la famille Dietrich, de l'annexion de Strasbourg en 1681 à la mort de Louis XIV en 1715 ; Brice de Turckheim dresse un historique sur trois cents ans du domaine forestier de la famille de Dietrich ; Laure Hennequin-Lecomte évoque le cercle de Schoppenwihr, réuni autour du poète Pfeffel, auquel participèrent les demoiselles de Berckheim ; on reste en revanche sur sa faim avec l'hommage à Erwin Schwander, non que l'article de François Uberfill (p. 135-165), rappelant la carrière de son père, Rodolphe Schwander, maire de Strasbourg de 1906 à 1918, soit en cause, mais parce que celle du fils, réfugié en France en 1934, ingénieur chez De Dietrich, inventeur d'une machine à vapeur pour un autorail... construit en 1948, est expédiée en une quinzaine de ligne et quelques photographies. Ce déséquilibre est en réalité symptomatique du faible développement pris dans notre pays par les études d'histoire technique et par la rareté des spécialistes capables de traiter avec compétence de tels sujets. C'est évidemment regrettable dans le cas de De Dietrich dont les fonds d'archives techniques mériteraient d'être exploités de façon plus systématique. Ainsi, après avoir tourné *autour des Dietrich*, on aimerait maintenant entrer au cœur de l'entreprise, de son métier, de ses innovations et de ses productions.

Nicolas Stoskopf

KLEIN (Arnaud), *Les Usines Municipales de Colmar, 1845-1945, Histoire d'une aventure industrielle*, préface de Bernard Vogler, Colmar, Editions Calleva, 2e édition 2007, 206 p.

Voilà un mémoire de maîtrise, réalisé sous la direction de Michel Hau, qui est devenu un excellent ouvrage d'histoire industrielle. Arnaud Klein a exploité un fonds des Archives municipales de Colmar – qui pourrait d'ailleurs être davantage présenté, ne serait-ce qu'en une page – pour retracer l'histoire, entre 1845 et 1945, de la production et de la distribution de gaz, d'eau et d'électricité, ainsi que de l'exploitation du tramway, à Colmar. Ce qui fait l'originalité de ces activités, c'est leur organisation en régie municipale, une première en France destinée à faire école. Tout commença par la concession en 1844-1845 de l'éclairage public au gaz à une entreprise privée qui fit faillite dès 1847. En mai 1848, la Ville prit en charge la gestion de l'usine à gaz. L'opposition du gouvernement l'obligea à utiliser un subterfuge provisoire et il fallut attendre 1861 pour que la régie municipale soit officiellement autorisée. Par le récit des mandats des directeurs successifs, l'auteur décrit avec précision le fonctionnement de la régie et les difficultés pouvant naître entre un ingénieur directeur conscient des nécessités du service et un conseil municipal parfois peu enclin à de lourdes dépenses. En 1926, le refus de sa part de concéder à la ville de Sélestat un tarif préférentiel fit échouer un ambitieux projet d'extension qui

aurait fait de Colmar le grand centre de distribution de gaz de la Moyenne Alsace. Dès lors, le rayon d'action de l'usine à gaz de Colmar ne réussit pas à dépasser la ville elle-même et quelques communes suburbaines. Après le gaz, ce fut au tour de l'eau, à partir du début des années 1880, puis de l'électricité, en 1902 seulement après un débat acharné entre partisans du gaz et de l'électricité : une fois encore, souligne l'auteur, la ville eut tendance à freiner et fit de surcroît le mauvais choix du courant continu qui condamnait à terme la centrale thermique de Colmar, fermée en 1939. Le tramway, inauguré en 1902, connut également bien des vicissitudes.

Chacun de ces thèmes est traité chronologiquement de façon très consciencieuse, précise et méthodique. Malgré le titre de l'ouvrage, l'auteur n'oublie pas de consacrer à chaque fois quelques pages à l'après 1945, permettant ainsi de comprendre comment les Usines municipales de Colmar, ainsi nommées depuis 1918, se sont adaptées et transformées pour finalement donner naissance depuis les années 1990 à plusieurs entreprises (Vialis, Colmarienne des eaux, STUCE) au service des Colmariens. Ces compléments contribuent à faire de cet ouvrage un livre utile tandis qu'une illustration de qualité le rend de surcroît plaisant à parcourir.

Nicolas Stoskopf

WINNLEN (Jean-Charles), *Kullmann & Cie, des hommes, des usines, une empreinte sociale*, préface de Michel Hau, Mulhouse, JM Editions, 2008.

Jean-Charles Winnlen signe avec cet ouvrage une histoire d'entreprise exemplaire qui devrait être un modèle pour d'autres chercheurs, étudiants ou non, tentés par une enquête sur une des nombreuses entreprises qui ont marqué l'histoire économique et sociale de l'Alsace et qui attendent encore leur historien. Bien que Kullmann & Cie n'ait pas laissé de fonds d'archives propre, l'auteur a su mobiliser des ressources dispersées, au premier chef les archives de l'Enregistrement (série 3Q des Archives départementales du Haut-Rhin) et les actes notariés, mais aussi la presse, des mémoires inédits, des témoignages familiaux, etc pour broser en quatre chapitres un portrait détaillé et précis d'une société dont le nom est un peu oublié, mais qui a connu son heure de gloire à une époque encore mal connue, celle des années 1880-1910.

Bien qu'installés à Mulhouse depuis la seconde moitié du XVII^e siècle, les Kullmann ne participèrent pas à l'aventure des indiennes, s'expatrièrent même dans le Jura bernois sous la Révolution et ne revinrent à Mulhouse que vers 1838-1839 : Pierre Kullmann (1801-1869) fit fortune comme négociant-commissionnaire à Amsterdam d'abord, à Mulhouse ensuite. Ses enfants conclurent des alliances matrimoniales qui en disent long sur l'ascension sociale soudaine de la famille. La liste des beaux-pères est en soi impressionnante : André Baumgartner, Pierre-Frédéric Laederich, Fritz, Alfred et Isaac Koechlin et Gustave Dollfus. Ce dernier donna sa fille à Paul Kullmann (1850-1929), benjamin des enfants de Pierre et responsable de l'orientation industrielle prise à partir de 1880 par la société familiale. Celle-ci réalisa sa conversion par la transformation en 1880 d'une créance